

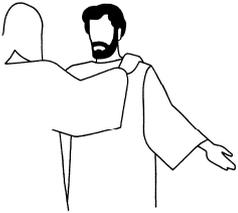
UN AMOUR MISERICORDIEUX

Malgré son exceptionnelle générosité à répondre dès son jeune âge aux appels du Seigneur, Thérèse avait un sens aigu de sa condition de pécheur. Son charisme est même d'aider des milliers de chrétiens à découvrir le caractère miséricordieux de l'amour de Dieu pour nous.



I – LA GRANDE DECOUVERTE D'UNE VIE CHRETIENNE

Nous sommes tous de **Pauvres Pécheurs Pardonnés**.



Ce fut l'expérience de **Pierre**. Il a « raté » en beauté une occasion unique, celle de confesser sa foi la nuit même où son Maître était livré ! Mais au lieu de se lamenter toute sa vie sur cette occasion manquée, sur sa lâcheté, il s'est émerveillé de la tendresse indéfectible de son Seigneur. A travers le regard de Jésus sur lui, il a enfin compris de quel amour il était aimé.

Ce fut l'expérience du **bon larron**. Il pourrait nous dire : « Jésus m'a regardé et dans son regard j'ai tout compris ! » Ce fut l'expérience de **Marie-Madeleine**, de **Zachée** et de tous ces pécheurs qui ont été bouleversés par la rencontre de Jésus.

Jacques Lebreton reconnaît n'avoir vraiment découvert Dieu qu'après sa seconde conversion, après l'expérience amère de son péché : « Il a fallu que je lâche Dieu pour découvrir le véritable visage de Dieu. » Pendant 18 ans, **Thérèse d'Avila** a résisté à l'appel de Dieu : elle ne se décidait pas à renoncer à ses parloirs mondains. Ce qui lui fera chanter plus tard : « Béni sois-tu, Seigneur, de m'avoir si longtemps attendue » !

Heureusement, il n'est pas indispensable de renier le Seigneur plusieurs années pour découvrir la profondeur de sa misère et de sa fragilité et goûter ainsi la tendresse de la Miséricorde divine !

Ce fut précisément le cas pour **Thérèse de Lisieux**. A travers l'expérience d'une amitié déçue au pensionnat, elle a compris plus tard qu'elle aurait pu tomber dans l'esclavage d'amitiés désordonnées. En revoyant l'itinéraire de sa vie durant l'année 1895 - l'année où elle rédige le manuscrit A - elle découvre mieux l'action de la Miséricorde de Dieu la préservant du mal. Elle ratifie sans peine ce que lui avait dit le Père Pichon lors de sa confession générale au début de son séjour au Carmel : « Remerciez le bon Dieu de ce qu'il a fait pour vous car, s'il vous abandonnait, au lieu d'être un petit ange, vous deviendriez un petit démon » (A 70 r°)

Chaque fois que Thérèse fait une nouvelle expérience de sa faiblesse, elle en est profondément heureuse. Le 29 juillet 1897, elle ne réprime pas assez vite un mouvement de mécontentement, quand Sœur Marthe lui offre un petit moulin à musique en croyant ainsi la distraire.

- « Oh ! je vous demande bien pardon, lui dit-elle ensuite. J'ai agi par nature, priez pour moi ! »

Et un peu plus tard, elle confie à Mère Agnès : « Oh que je suis heureuse de me voir imparfaite et d'avoir tant besoin de la miséricorde du Bon Dieu au moment de ma mort » !

Le 12 août, elle pleure en récitant le Confiteor avant de communier, Le soir elle confie : « Je crois que les larmes que j'ai versées ce matin étaient des larmes de contrition parfaite. Ah Comme il est impossible de se donner soi-même de tels sentiments ! C'est le Saint-Esprit qui les donne, Lui qui souffle où Il veut ! »

Thérèse recevait ce jour-là ce que Thérèse d'Avila appelle une grâce **d'humilité infuse** : « Quand l'Esprit de Dieu agit en nous, il n'est pas nécessaire de rechercher péniblement des considérations pour nous exciter à l'humilité et à la confusion de nous-mêmes. (Vie, ch 15).

C'est cette humilité qui permettait au Curé d'Ars de s'estimer en toute vérité un très grand pécheur et à Thérèse de Lisieux de se sentir vraiment la sœur de Saint Augustin et de Marie-Madeleine. C'est la même miséricorde de Dieu qui guérit l'un du péché et en préserve l'autre. Saint Augustin disait à Saint Ambroise, son maître : « Le Christ n'a pas moins souffert pour préserver ta chasteté que pour me rendre la mienne. »

Et l'on connaît les lignes par lesquelles Thérèse termine son dernier manuscrit : « Oui, je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irais le cœur brisé de repentir me jeter dans les bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à Lui. Ce n'est pas parce que le bon Dieu dans sa prévenante miséricorde a préservé mon âme du péché mortel que je m'élève à Lui par la confiance et l'amour. »

Nous aussi, nous devons découvrir un jour que nous sommes profondément pécheurs et que nous avons vraiment besoin d'être sauvés par le Christ. C'est ce qu'on appelle parfois la « *seconde conversion* ». On se croyait « bien » et l'on découvre peu à peu qu'on est beaucoup plus susceptible, jaloux, paresseux, gourmand, vaniteux, égoïste, qu'on le croyait dans les premières années de sa vie chrétienne.

C'est à ce moment-là que jaillit de notre cœur la prière du publicain : « Seigneur, prends pitié du pécheur que je suis ! » On redit autrement des versets qu'on avait si souvent prononcés autrefois :

Mon Dieu, crée en moi un cœur pur
Renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit. (Ps 51, 12)

II – LA FOI EN L'AMOUR MISERICORDIEUX

Ce qui nous permet de supporter la découverte douloureuse de notre misère, c'est l'écoute de la Parole de Dieu : elle nous révèle tout au long de la Bible le caractère miséricordieux de son Amour.

- *Déjà sous l'Ancienne Alliance*, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob se révèle comme un Dieu qui n'abandonne jamais son peuple, quelles que soient ses infidélités (veau d'or, idolâtries en Terre promise). Il est un Dieu « lent à la colère » et sa tendresse [hesed] est fidèle [émet]. (Ex 34, 6). Ce dernier mot qui signifie littéralement « solide », exprime le caractère inébranlable de l'Amour de Dieu pour nous. Un Amour indestructible sur lequel on peut toujours s'appuyer. Le mot « amen » est de même racine : il exprime la sécurité du croyant qui s'appuie sur Dieu - un Roc solide (Is 26, 4). L'expérience du prophète *Osée* ne pouvant s'empêcher de pardonner à son épouse, malgré ses nombreuses infidélités, a profondément marqué la conscience d'Israël. Dieu aime son peuple d'un amour inconditionnel. Il veut le conduire au désert pour parler à son cœur et le faire revenir à ses premières amours (Os 2, 16 et 21)

Comment t'abandonnerais-je, Ephraïm,
Te livrerais-je Israël ?
Mon cœur en moi se retourne
Mes entrailles frémissent.
Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère,
Je ne détruirai pas Ephraïm,
Car je suis Dieu, et non pas un homme,
Au milieu de toi, je suis le Saint !

Os 11, 8-9



De même dans le Cantique des cantiques, les retards de l'épouse qui n'a pas la générosité d'ouvrir aussitôt à son Époux, quand il frappe à la porte (5, 3), n'empêche pas celui-ci de lui faire aussitôt après une déclaration d'amour sans précédent (6, 4-12) :

Tu es belle, mon amie, détourne de moi tes regards, car ils m'assailent !

-
- *Jésus apporte à cette révélation de l'Amour miséricordieux un progrès décisif*, en nous montrant à quelle folie cet Amour peut conduire :

Son comportement à l'égard des pécheurs notoires (publicains, prostituées) **scandalise**. Il s'attable chez les publicains, il se laisse embrasser les pieds par une prostituée, avant même d'avoir vérifié le sérieux de leur repentir. Jamais un prophète n'avait eu pareille audace. Il justifie sa conduite en se présentant comme le médecin qui vient guérir les malades, comme le bon Pasteur en quête de la brebis égarée (Lc 7, 36-50 ; 5, 31-32 ; 19, 1-10 ; Jn 8, 1-11 ; Mt 18, 12).





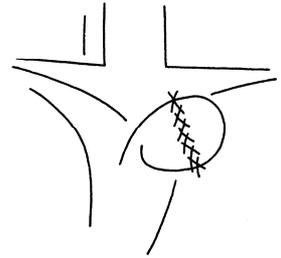
◇ Pour justifier une nouvelle fois son attitude à l'égard des pécheurs, Il raconte la parabole de l'enfant prodigue (Lc 15). Il nous montre un père dont la miséricorde n'est pas raisonnable : Il exagère dans sa façon de ne faire aucun reproche à son fils dépensier, dans sa façon de lui rendre tous ses droits, dans la fête qu'il organise pour son retour. Dans les bras de son père le fils comprend enfin de quel amour il était aimé depuis toujours : « Il s'attendait au juge, il se trouve au port, échoué, déserté, vidé comme sa sandale, enfin capable d'être aimé ! » (Paul Baudiquey)

◇ La conduite de Jésus tout au long de sa passion.

Jésus nous révèle toute la douceur de Dieu, une douceur d'agneau au moment même où les hommes le ridiculisent et le torturent, Jésus leur pardonne et implore pour eux le pardon de son Père (Lc 23, 34)

Au Calvaire nous est donnée la preuve définitive de la Tendresse divine : l'existence de la souffrance, qui empêche tant d'hommes et de femmes de croire à l'Amour de Dieu pour eux, devient le signe par excellence que Dieu nous aime d'un Amour fou : « A peine en effet voudrait-on mourir pour un homme juste ; mais la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous » (Rm 5, 7-8).

La mort du Christ en croix n'est pas un voile derrière lequel Dieu s'est caché, mais une folie d'amour à travers laquelle Il s'est révélé. C'est au Golgotha que Dieu nous a le mieux manifesté son Amour.



III – L'AUDACE D'UNE CONFIANCE TOTALE

Puisque Dieu ne cesse de nous répéter que son Amour va jusque-là, nous n'avons pas le droit de nous comporter comme des enfants boudeurs ou craintifs, nous recroquevillant sur nous-mêmes après une bêtise, au lieu d'aller nous jeter dans les bras du Père pour Lui demander pardon :

- Papa, punis-moi par un baiser, comme Tu as puni l'enfant prodigue !
- « Ce qui offense Jésus, ce qui Le blesse au cœur, c'est le manque de confiance » disait Thérèse.

Enumérons quelques conséquences de cette foi en l'Amour miséricordieux du Seigneur pour les pauvres pécheurs que nous sommes :

◇ Ne jamais douter de son pardon.

Ne jamais se dire « J'ai trop péché, j'ai trop tardé... » Comme disait saint François de Sales, « Vous avez mis, Seigneur, des bornes à la mer, mais vous avez laissé sans bornes votre Miséricorde »

◇ Ne jamais nous mépriser

« Surtout ne vous méprisez jamais ! Il est très difficile de se mépriser sans offenser Dieu en nous... Le mépris de vous-même vous conduirait tout droit au désespoir » (La vieille prieure à Sœur Blanche de l'Agonie du Christ, dans *Dialogues des carmélites*, l'ultime chef d'œuvre de G. Bernanos)

« Lui, Il est l'Immuable, Celui qui ne change jamais : Il t'aime aujourd'hui comme Il t'aimait hier, comme Il t'aimera demain. Même si tu Lui as fait de la peine, rappelle-toi qu'un abîme appelle un autre abîme, et que l'abîme de ta misère, petite Guite, attire l'abîme de sa Miséricorde » (Sœur Elisabeth de la Trinité à sa sœur, 16 juillet 1906).

◇ Chanter les miséricordes du Seigneur au souvenir de nos fautes.

« Nous ne sommes pas des saintes qui pleurons nos péchés, disait Thérèse à l'une de ses novices, Sœur Marie de la Trinité, mais nous nous réjouissons de ce qu'ils servent à glorifier la Miséricorde du bon Dieu. »

Autrement dit, la vraie contrition commence quand, à la confusion d'avoir péché succède la confusion d'être tant aimé.

« Le vrai repentir, disait le Père G. Desbuquois, n'est pas le sentiment d'une défaite morale mortifiante pour l'amour-propre ». Ce sentiment en est une « contrefaçon malsaine et déprimante qui mène au désespoir ». Par conséquent, concluait-il, « ne remuez pas les cendres du passé, n'accordez pas audience au passé. Jamais d'audience à une pensée qui déprime, attriste, resserre, trouble, jamais une seconde. » (*Vivre le bon plaisir de Dieu*, Beauchesne, 1964, p. 34).

◆ Nous réjouir d'avoir absolument besoin d'être sauvés

« Le fond de l'enseignement de Thérèse, témoigne sœur Geneviève, sa sœur, était de nous apprendre à ne pas nous affliger en nous voyant la faiblesse même, mais plutôt à nous glorifier de nos infirmités... C'est si doux de se sentir faible et petite, disait-elle » (*CSG*, p. 20).

Il faut donc, disait le Père Molinié, entrer hardiment dans cette longue procession des « orgueilleux anonymes » qui proclament haut et fort qu'ils ont absolument besoin d'être guéris par Jésus de leur orgueil.

Chaque fois que nous prenons une conscience plus vive de notre facilité à tomber dans l'orgueil ou dans quelque autre défaut, précipitons-nous avec joie comme une brebis fragile, dans les bras du Bon Pasteur, pour qu'il nous guérisse et nous protège des attaques du malin.

Isaïe le proclamait déjà : « Il porte ses agneaux sur son cœur, Il mène au repos les brebis » (is 40, 11). Commentant ce verset, saint François de Sales écrivait : « J'aime mieux être faible que fort devant Dieu, car les infirmes, Il les porte entre ses bras, et les forts, il les mène par la main. »

Bien avant lui, l'apôtre Paul écrivait : « J'irai jusqu'à me réjouir de mes faiblesses, pour que la force du Christ habite en moi » (2 Co 12, 9).



◆ Nous livrer sans cesse au feu purifiant de l'Amour miséricordieux

Ne pas attendre d'être un matériau sans défaut pour nous jeter dans le Brasier de l'Amour miséricordieux :

« Je ne suis qu'une enfant, impuissante et faible ; cependant, c'est ma faiblesse même qui me donne l'audace de m'offrir en victime à ton Amour, ô Jésus !...

Ce choix n'est-il pas digne de l'Amour ?... Oui, pour que l'Amour soit pleinement satisfait, il faut qu'il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en feu ce néant ». (B. 3 v°).

C'est en effet contenter le cœur de Dieu explique Thérèse à la fin de son premier manuscrit, que de Lui permettre de faire déborder sur ses enfants « les flots d'infinies tendresses » qui sont en son Cœur. C'est pourquoi, le 11 juin 1895, elle s'était offerte en victime d'holocauste à son Amour miséricordieux.

Nous pourrions relire et méditer quelques uns des psaumes qui chantent la Miséricorde de Dieu : 25, 27, 34, 51, 103.

Nous pourrions lire également les lettres que Thérèse écrivit à Maurice Bellière à la fin de sa vie pour lui expliquer ce qu'elle pense de la Miséricorde du Seigneur. « Le souvenir de mes fautes m'humilie, lui écrit-elle le 7 juin 1897, me porte à ne jamais m'appuyer sur ma force qui n'est que faiblesse, mais plus encore ce souvenir me parle de miséricorde et d'amour » (LT 247).